Pour eux, que l'amour de la Religion et de l'Eglise les soutienne au milieu des épreuves qui les attendent! Conduits par des vues supérieures et surnaturelles, qu'ils aillent rejoindre les jeunes compagnons qui ont déjà versé généreusement leur sang dans un glorieux combat! Qu'ils ne le cèdent à aucune autre milice dans la pratique de l'immolation et de la fidélité au drapeau, et qu'accompagnés partout de nos prières, ils nous reviennent un jour triomphants au sein chéri de la famille et de la patrie!

PS 8451
C54C3

1868

CANTATE.—LA CONFÉDERATION.

Paroles de M. A. Achintre.—Musique de M. J. Bte. Labelle.

DÉDIÉE A L'HON. GEORGE ETIENNE CARTIER, MINISTRE DE LA MILICE.

Nous publions aujourd'hui, un peu tard peut-être, le texte de la CANTATE composée et exécutée le 7 janvier dernier, à Montréal, en l'honneur de l'honorable G. E. Cartier. Les journaux du temps en étaient alors remplis; notre Publication, ne paraissant que tous les mois, n'a pu se donner ni donner à ses Lecteurs le plaisir et l'intérêt de l'actualité. Nous croyons toutefois leur faire encore plaisir en l'insérant dans notre *Revue*, où ceux qui seraient bien aises de conserver cette pièce, la retrouveront plus facilement que dans les feuilles détachées qui la publièrent alors.

PREMIÈRE PARTIE.

CHŒUR D'INTRODUCTION.

Prière à l'Eternel.

Français, Anglais, enfants d'un même père,
Demandons tous, en ce jour solennel,
Que le Très-Haut bénisse notre terre;
Ce qu'il consacre est durable, éternel.
Membres épars de la famille humaine,
Prenons un rang parmi les Nations,
Nos cœurs unis abjurent toute haine,
Seigneur sur nous vos bénédictions!

Refrain.

Par un chant d'allégresse,
Implorons du Seigneur
Conseil, force, sagesse,
Et prudence et valeur:
S'il donne la constance
Au héros, au martyr,
Il a fait l'espérance
Pour le sombre avenir.

RECITATIF.

Coup d'œil sur l'Histoire de la Colonie.

Colomb depuis treize ans avait conquis un monde.
Majestueux et fier, jusqu'à la mer profonde,
Le Saint Laurent roulait son flot libre, indompté ;
Vierge encor, rien n'avait troublé sa pureté.
Lorsqu'un jour, tout-à-coup, ses eaux capricieuses
Courbent sous un vainqueur leurs cimes orgueilleuses :
Parti de l'Orient, un Français, le premier,
Montait le fleuve Roi, c'était JACQUES CARTIER.
A son aspect soudain, les Tribus des sauvages
Accourent à l'envi couvrir les deux rivages ;
Leurs devins et leurs chefs le proclament partout
Messager de l'*Esprit*, fils du *Grand Manitou*.
Du pays, en un jour, il a fait la conquête ;
Partout bien accueilli, sa marche est une fête.
Et ces bords inconnus, pour la première fois,
Voient un drapeau flotter à l'ombre de la croix
....
Mais bientôt, après lui, ces champs couverts de huttes
Virent d'affreux combats et d'héroïques luttes.
Toujours l'arme à la main, les courageux colons
D'un sang vivace et pur fécondaient leurs sillons.

Les épis ondoyaient en de vertes campagnes,
Et jusque sur le flanc de nos riches montagnes,
De distance en distance, une église dans l'air,
Lançait sa flèche aigüe au milieu du désert.
Des bourgs et des maisons, à la façade neuve,
Riantes se miraient dans les ondes du fleuve ;
Et la première Ville, en ce climat lointain,
Eclot en Acadie au souffle de Champlain :
Tandis que sur son roc, sentinelle guerrière,
Comme un soldat debout, veillant à la frontière,
Il bâtissait Québec. Emule en son labeur,
Maisonneuve aussitôt fonde une ville sœur ;
Montréal, qui s'étend le long de ces rivages,
Dont le vieux sang Français a fécondé les plages ;
But aux vaillants assauts de cruels ennemis,
Boulevart redouté couvrant tout le pays.

Avance, maintenant, pionnier intrépide,
Le pays est ouvert : un nouveau chef te guide :
Lassalle, va, bientôt, courageux voyageur,
A découvrir au loin employer son ardeur,
Rien n'arrête ses pas, nul péril, nul obstacle,
Lorsqu'à ses yeux ravis, ô sublime spectacle !
Un grand fleuve apparaît, c'est le Mississipi,
Dont le cours orageux s'enfuit vers le midi.

Les terres de l'Ouest, les Montagnes Rocheuses,
Livrent tous leurs secrets de leurs cîmes neigeuses.
Et la Fleur de Lys d'or brille en ce continent,
Du Golfe du Mexique au Golfe St. Laurent.
La colonie ainsi puissante, à sa naissance,
Fille du sol natal, fut la *Nouvelle France*.
Noble nom que porta le pays tout entier
Trois siècles avant nous. GLOIRE A JACQUES CARTIER!!!

3.

Chœur.

Justement fiers d'un passé tout de gloire
Enfants issus d'un peuple de Héros,
Comment chanter dignement leur mémoire,
De leur vertu les glorieux travaux ?
Vainqueurs du temps leurs efforts magnanimes,
Font aujourd'hui notre orgueil, notre espoir.
Faibles rivaux de vos âmes sublimes,
De loin vous suivre est tout notre devoir.

Refrain.

Honneur, honneur aux vertus de nos pères,
Chantons en chœur leurs hauts faits, leur valeur.
Dignes Ayeux, c'est un peuple de frères
Qui vous célèbre aux élans de son cœur. (1)

4.

SUITE DU RÉCITATIF.

Planant à l'horizon, jeune, plein de courage,
Un aigle au vol hardi, va fondre, aux jours d'orage,
Sur ce sol convoité. Pays trop tôt conquis,
Et trop tôt, par le sort à notre amour surpris,
Où tes mœurs et tes lois, ta langue harmonieuse,
Survivent plein d'éclat. O France glorieuse !
Rappelant, qu'autrefois, on vit tes étendards,
De ces climats lointains, affronter les hasards,
Vous portez aujourd'hui le joug de nouveaux maîtres.
Toi même ô Canada, terre de nos ancêtres
Cent ans déjà passés, tu vis ton pavillon,
Jusque alors redoutable à la fière Albion,
S'incliner glorieux même dans sa défaite,
Sauvegardant tes droits, amoindrir la conquête ;
Tandis que tes combats rendaient tout l'univers,
Sympathique à ta cause, à tes nobles revers ;
Que Montcalm éperdu voyait fuir la victoire,
Et tombait foudroyé, déjà mûr pour la gloire,

(N. B.)—Ce couplet ainsi que celui qui précède le chœur de femmes et d'enfants est d'une plume étrangère. Le besoin des répétitions ayant demandé la composition de ces deux strophes durant une grave maladie de l'auteur.

Avec Wolf son rival ; tous deux frappés au cœur
Mouraient en chevaliers, sans reproche et sans peur.
Tes fils, gardant alors leur mâle indépendance,
Dépouillés, non vaincus, défendent ta puissance.
Toujours un serviteur à ta gloire attaché
Illustra son pays. Faut-il nommer Taché
Guerrier, Législateur, Ministre, Politique,
Noble cœur, ferme appui de la chose publique,
Dévoué citoyen, modeste en sa vertu,
Mourant, soldat, chrétien, comme il avait vécu.

Soudain quel grand spectacle et quelle nouvelle ère
S'ouvre aux yeux étonnés dans ce vaste hémisphère.
La foule dit *Vivat!* CONFÉDÉRATION !
C'est un peuple nouveau devenant *Nation.*
Et ce triomphe heureux, pacifique victoire,
Sera l'un des grands faits de notre jeune histoire.
Vous, mesurez des yeux sur ce grand continent
La part aujourd'hui faite aux fils du Saint Laurent.
Haut et Bas-Canada, Brunswick, Nouvelle-Ecosse :
Provinces, saluez ! Le nain s'est fait colosse.
Et si jamais un nom, illustre souvenir,
Doit un jour, radieux, briller dans l'avenir,
C'est celui dont la vie et la noble existence,
Fidèle à l'Angleterre, amicale à la France,
S'employa toute entière à grandir son pays.
Pur, désintéressé, sourd aux voix des partis,
Marchant droit à son but ; tel, à sa découverte,
Jadis, marcha l'ayeul, sur la mer entrouverte ;
C'est le second du nom, le plus noble héritier
Du Malouin hardi. GLOIRE A GEORGE CARTIER ! !

5.

Chœur.

O, Canada, tes annales sont belles.
Déjà ton peuple, illustre à son berceau,
Sut moissonner des palmes immortelles,
Mais il pressent un jour encor plus beau.

Quand le pays, étendant ses limites,
Voit devant lui s'élargir l'horizon,
A ses enfants il faut plus de mérites,
C'est à la gloire à tracer leur blason.

Refrain.

Honneur, Honneur aux vertus de nos pères,
Chantons en chœur leurs exploits, leurs bienfaits:

Dignes Ayeux, c'est un peuple de frères
Qui vous célèbre acclamant vos haut faits.

6.

Mais à chanter gloire et conquête
Le droit n'est pas aux seuls guerriers.

Femmes, enfants, aux jours de fête
Couronnons-nous de leurs lauriers.

CHŒUR DE FEMMES ET D'ENFANTS.

Célèbrons, chantons la gloire
Du pays de nos ayeux.
Eternissons la mémoire
De ce temps si merveilleux.

Nous, enfants, dont la jeunesse
Fait l'espoir de l'avenir,
Répétons avec ivresse :
Noble sang ne peut mentir.

Et nous, mères, nous épouses
De nos fils formant le cœur,
Enseignons, fières, jalouses,
Ces vertus à leur valeur.

O CANADA ! MON PAYS ! MES AMOURS !

Paroles de L'Hon. M. G. E. Cartier (Pendant son cours d'Etude au Collége.)

Comme le dit un vieil adage :
Rien n'est si beau que son pays ;
Et de le chanter, c'est l'usage ;
Le mien je chante à mes amis. (*bis.*)
L'étranger voit avec un œil d'envie
Du Saint-Laurent le majestueux cours ;
A son aspect le Canadien s'écrie : } (*bis.*)
O Canada ! mon pays ! mes amours ! }
Mon pays, mon pays, mes amours ! (*bis.*)

Maints ruisseaux et maintes rivières
Arrosent nos fertiles champs ;
Et de nos montagnes altières,
De loin on voit les longs penchants.
Vallons, côteaux, forêts, chutes, rapides,
De tant d'objets est-il plus beau concours ?
Qui n'aimerait les lacs aux eaux limpides ?
O Canada ! mon pays ! mes amours !

Les quatre saisons de l'année
Offrent tour-à-tour leurs attraits.
Le printemps, l'amante enjouée
Revoit ses fleurs, ses verts bosquets.
Le moissonneur, l'été, joyeux s'apprête
A recueillir le fruit de ses labours,
Et tout l'automne et tout l'hiver, on fête.
O Canada ! mon pays ! mes amours !

Le Canadien, comme ses pères,
Aime à chanter, à s'égayer.
Doux, aisé, vif en ses manières,
Poli, galant, hospitalier,
A son pays il ne fut jamais traître,
A l'esclavage il résista toujours ;
Et sa maxime est la paix, le bien-être
Du Canada, son pays, ses amours.

O mon pays ! de la nature
Vraiment tu fus l'enfant chéri :
Mais l'étranger souvent parjure,
En ton sein, le trouble a nourri.
Puissent tous tes enfants enfin se joindre,
Et valeureux voler à ton secours !
Car le beau jour déjà commence à poindre.
O Canada ! mon pays ! mes amours !

DEUXIEME PARTIE.

CHANTS DES DIFFÉRENTES PROVINCES.—1. LE BAS-CANADA.

Représenté par les Laboureurs.

RÉCITATIF.

Jadis, errants, perdus en des pleines immenses
On vivait des troupeaux : nuls grains, nulles semences.
Nos pères, descendus de ces peuples pasteurs,
Voyant un épi d'or devinrent laboureurs.

Chœur.

C'est leur amour pour cette vieille mère
Qui s'enflammant à travers six mille ans
A fait bénir ces aînés de la terre.
Ces travailleurs qu'on nomme : *Paysans.*
Vrais nourriciers des villes souveraines,
Au vent du ciel nous jettons notre grain.
Nos durs labeurs fécondent monts et plaines
Et sans nos bras vous n'auriez point de pain.

Refrain.

A nous les fruits, les moissons de l'automne,
Les plaisirs purs, le travail, la santé ;
Ces vrais trésors le bon Dieu nous les donne,
A lui la gloire, à nous la liberté.

II.—LE HAUT-CANADA.

Représenté par les Défricheurs de Forêts.

RÉCITATIF.

Le chant du coq, dès l'aube matinale,
Est le clairon sonnant notre réveil :
La hache en main, sous le froid, la rafale,
Les bûcherons dévancent le soleil.

Chœur.

Hôtes de la forêt profonde,
Nous travaillons sous le ciel bleu ;
Notre œuvre enrichissant le monde
Va du pôle au tropique en feu.
Bûcherons, sous les coups de hache,
Le chêne altier gémit blessé ;
Frappons sans trève ni relâche,
Le géant tombe terrassé.

Pan, pan, pan ! ! ! frappons en cadence.
Pan, pan, pan ! ! ! encore debout !
Pan, pan, pan ! ! ! l'arbre se balance.
Pan, pan, pan ! ! ! c'est le dernier coup.

L'ACADIENNE.

AIR.

Autrefois
Perdue, errante en ce désert sauvage,
Je pleure, hélas, sur mon triste destin !
Mon père mort ; éperdus au rivage,
Parents, amis, transportés au lointain ;
Clocher natal, maternelles caresses,
Vous n'êtes plus pour moi qu'un souvenir
Heureux moments, jours remplis de promesses,
Vous avez fui pour ne plus revenir.

Aujourd'hui.
Larmes séchez ! La douce *Evangeline*
De l'Acadie exprima le malheur ;
Le passé meurt sous le temps qui le mine
Et l'avenir m'offre paix et bonheur.

III.—LA NOUVELLE-ECOSSE.

Représentée par des Pêcheurs et des Matelots.

RÉCITATIF :

Voyez là-bas, au large, où la mer étincelle,
Disparaître, bondir, sous la vague rebelle,
Les barques des pêcheurs. Tout fiers de leurs travaux
Ils dédaignent la terre, ils règnent sur les eaux.

CHANSON DES PÊCHEURS.

Compagnons au rivage !
C'est l'instant du réveil.
Alerte ! sur la plage
Dévançons le soleil.
Sous les feux de l'Aurore,
L'Orient se rougit,
La vague se colore
Et la mer resplendit.

Refrain.

Partons la mer est belle
Et le ciel est d'azur,
La brise nous appelle,
Pêcheurs, le temps est sûr.

2me.

Sous la lame mouvante,
Aux bords frangés d'argent,
Sous la vague écumante,
Mon lourd filet descend ;
Ou bien il se déploie,
Et ses mille réseaux
Vont saisir une proie
Nageant au sein des eaux.

Refrain.

Sur la mer azurée,
Bondit le Marsouin ;
La pêche est assurée,
Le présage est certain.

3me.

Pêcheur ouvre ta voile,
C'est l'heure du retour.
Sous le ciel qui s'étoile,
Déjà s'enfuit le jour.
Vois-tu dans le village
S'éclairer ta maison,
Et ta fille au rivage
Consultant l'horizon ?

Refrain.

Reviens la mer est belle
Pêcheur, voici le soir,
Et la mer étincelle,
Féérique miroir.

LE CHANT DU MOUSSE.

Mousse, marin, né dans la hûne,
J'aime la mer, j'en suis jaloux.
Laissant repos, gloire, fortune,
Pour l'océan et son courroux ;
Gai matelot, quand la tempête
Souffle, mugit, troublant les airs,
Ma voile blanche et la mouette
Semblent voler dans les éclairs ;
Puis quand le calme après l'orage
Déride enfin le front des cieux,
J'accoste, alerte, et sur la plage,
Jebois, je chante insoucieux.

Refrain.

Hisse le foc, largue l'amarre,
Mon brick se berce sur le flot ;
L'œil au bossoir ; veille à la barre
Voilà les cris du matelot.

2me. Couplet.

Je porte les trésors des Mondes
A chaque bout de l'univers,
Et dans mes courses vagabondes
J'ai sillonné toutes les mers,
Aux eaux de l'Inde et d'Amérique
J'ai coulé-bas cent galions ;
J'ai fait la traite à Mozambique
Et dévoré des millions.
Aussi j'espère, vieux corsaire,
Dormir un jour au sein des flots :
La vague bleue est le suaire,
Le vrai linceul des matelots.

Refrain.

Hisse le foc, largue l'amarre,
Mon brick se berce sur le flot ;
L'œil au bossoir ; veille à la barre
Voilà les cris du matelot.

IV.—Le Nouveau-Brunswick.

Représenté par les Ouvriers.

RÉCITATIF.

Entendez-vous les marteaux sur l'enclume,
Dominant tout, le fracas et le bruit ?
Le métal fond, il bouillonne, il écume.
Forge, ouvrier, et le jour et la nuit.

Chant.

De la nature imitant les merveilles
Notre génie inventa les métiers :
Tous nos outils sont l'œuvre de nos veilles
Le siècle marche : honneur aux ouvriers ! ! !
Car l'industrie est la reine féconde,
Qui sous ses lois transforme l'univers ;
Déjà, par elle, unie au Nouveau-Monde,
La vieille Europe a triomphé des mers.

Refrain.

Dispos, joyeux, dans l'atelier sonore.
A nos travaux mêlons un gai refrain :
Une chanson rend plus légers encore
Les lourds marteaux qui façonnent l'airain.

Quatuor (avant le serment.)

Unis tous quatre à la cause commune,
Dès aujourd'hui lions-y notre sort ;
Nous n'aurons plus qu'une même fortune,
Restons amis, frères, jusqu'à la mort.

CHŒUR DU SERMENT.

Chanté par les représentants des quatre Provinces.

Quatuor.

Sur mon honneur sur la foi de nos pères,
Chacune ici nous jurons devant vous,
De soutenir, défendre contre tous,
Le Canada, ses provinces prospères.
Serrés autour de ce jeune Drapeau,
Ne craignons plus l'étranger, la conquête ;
Chaque combat deviendrait une fête,
Chaque bataille un triomphe nouveau.

CHŒUR GENERAL APRÈS LE SERMENT DES PROVINCES.

Qu'elle repose au fond de l'âme,
La fière et belliqueuse flamme
De ces ancêtres valeureux,
Qui, dans les jours de nos alarmes,
Toujours debout et sous les armes,
Frappés au cœur mouraient heureux.

Avec la paix vient l'abondance,
Semant partout et des fruits et des fleurs
Puis derrière elle l'espérance
D'un seul sourire essuye tous nos pleurs :

CHŒUR FINAL.

Célébrons les gloires fécondes
De la concorde et de la paix.
Assez de sang dans les deux mondes,
Coula jadis pour le progrès.

Non plus de guerre
Plus de misère,
Notre soleil
Est plus vermeil ;
Et l'espérance
Montre d'avance
De doux loisirs,
De purs plaisirs.
Point de vain songe,
Ni de mensonge,
Mais vérité
Mais liberté.

Chants d'allégresse,
Joyeuse ivresse,
Montez en chœur
Vers le Seigneur.
A cette cause
D'hier éclose,
Prêtons toujours
Aide et secours.
La Providence,
Par sa puissance
Conservera
Le Canada ! ! !

F. AUGUSTE ACHINTRE.